

Paris, le 11 mai 2015

SOUS EMBARGO JUSQU'AU MERCREDI 13 MAI 2015, 00H01

Les migrations environnementales sont-elles mesurables ?

Au cours des dernières années, des événements extrêmes ont entraîné d'importants mouvements de population. La menace de catastrophes plus fréquentes et la perspective d'une élévation du niveau de la mer font craindre des migrations « environnementales » ou « climatiques ». Mais comme l'expliquent Jacques Véron et Valérie Golaz, de l'Institut national d'études démographiques, est-on capable de les mesurer ?

Il est souvent difficile d'identifier les changements environnementaux comme facteurs principaux de la migration, à part dans le cas de catastrophes environnementales. La variété des déplacements (de migrations très locales à des migrations internationales) comme leur temporalité (certains très courts, passent inaperçus alors que d'autres sont des migrations définitives) expliquent en partie les difficultés de quantification de ce phénomène. Par ailleurs, la migration n'est pas la seule réponse. Dans le Nord-Est de l'Inde, c'est par des constructions en béton que les populations résistent aux fréquents cyclones en restant sur place. Les Pays-Bas lancent une politique de grands travaux pour pouvoir résister à une montée des eaux. La migration, dont le coût économique et social ne saurait être ignoré, n'est pas la seule réponse possible aux effets du changement climatique.

Ci-joint *Population & Sociétés* n° 522, mai 2015, intitulé "Les migrations environnementales sont-elles mesurables ?".

Auteur-e-s : Jacques Véron et Valérie Golaz

Contacts chercheur-e-s :

Jacques VÉRON, veron@ined.fr

Valérie GOLAZ, valerie.golaz@ined.fr

Contacts presse :

service-presse@ined.fr

Mimouna KAABECHE-SMARA, tél. +33 (0)1 56 06 20 11

Corinne LE NY-GIGON, tél. +33 (0)1 56 06 57 28

Suivez-nous :  